

2° Dimanche de Pâques Manosque, le 19 avril 2020

Bien des gens s'identifient à l'apôtre Thomas qui voulut toucher pour croire. Cette identification est d'autant plus légitime que l'évangéliste nous y invite en précisant que Thomas signifie jumeau. Pour devenir le jumeau de Thomas, il faudrait lui ressembler. Nous disons facilement : « Je suis comme Thomas ». Vraiment ? Nous allons dessiner les principaux traits de l'apôtre pour vérifier notre ressemblance ou notre dissemblance avec lui. Nous limiterons notre petite enquête à l'Évangile selon saint Jean. ?

Thomas entre en scène au chapitre 11. Jésus échappe à ceux qui veulent le lapider à Jérusalem et se retirent vers le Jourdain. Il apprend que son ami Lazare est malade. Marthe et Marie le prient de venir guérir leur frère. Elles habitent Béthanie, village distant de trois kilomètres de Jérusalem. Le danger est grand de revenir au voisinage de la capitale. Jésus prend le chemin du village et c'est là que Thomas s'adresse aux autres disciples, craintifs en raison des derniers événements : « *Allons, nous aussi, pour mourir avec lui !* » Pour Thomas, il ne fait aucun doute que les disciples partageront le sort de leur Maître. Thomas est uni au Christ dans la vie et préfère mourir plutôt que d'être séparé de lui. Il n'est pas sûr que les autres compagnons aient partagé son enthousiasme. Thomas est un disciple accompli qui suivra le Christ jusqu'au bout.

Reproduisons-nous ce trait caractéristique de l'apôtre ? Sommes-nous à la vie et à la mort au Christ ? Vous voyez, ressembler à Thomas n'est pas aussi facile.

Nous retrouvons Thomas, au chapitre 14, quelques heures avant l'arrestation de Jésus. Jésus enseigne longuement ses disciples. Après avoir annoncé la trahison de Judas et le reniement de Pierre, il promet aux disciples que « *Là où je suis, vous aussi vous serez. Et du lieu où je vais, vous savez le chemin.* » Thomas qui a le désir de suivre le Christ jusqu'au bout, ne comprend pas cette parole. Aussi pose-t-il une question cruciale : « *Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment saurions-nous le chemin ?* » Dis-moi où tu vas pour que je ne m'éloigne pas de toi. Qu'importe ta destination pourvu que je sois avec toi.

Pour Thomas, comme pour saint Paul, vivre c'est le Christ. Il ne veut pas détacher son regard de Jésus. Thomas est dans l'amour. Il devient la figure du disciple aimant le Christ plus que sa propre vie. Il n'est pas sûr que nous soyons attachés aussi radicalement au Seigneur Jésus.

Le troisième texte qui nous permet d'affiner le profil de l'apôtre est l'évangile de ce dimanche. Après la mort de Jésus, les disciples se sont enfermés dans une maison par peur des représailles. En fait, tous ne se sont pas cachés puisque Thomas n'est pas avec eux quand Jésus se manifeste pour la première fois. Thomas était dehors alors que les disciples avaient soigneusement verrouillés les portes et les fenêtres de la maison pour qu'on ne les repère pas. Nous savions déjà que Thomas était prêt à risquer sa vie plutôt que de nier son identité de disciple du Christ. Le texte le confirme. Tous se terrent à l'exception de Thomas.

Thomas est présent quand Jésus se fait voir pour la deuxième fois. Le récit est composé de telle manière que le lecteur a l'impression que Jésus est venu pour Thomas.

Thomas avait posé comme condition pour adhérer à la foi en la résurrection de voir et de toucher les plaies du Christ. Cette demande est incongrue. Si nous avions été à sa place, nous aurions simplement affirmé notre besoin de voir le Ressuscité pour prêter foi à sa résurrection. Il semble aller de soi que le corps de résurrection est un corps parfait, lumineux, un corps régénéré, un corps intègre ... un corps autre. Pourquoi cette demande insolite de Thomas de voir les plaies pour croire ? Si le Christ s'était manifesté sans porter les marques de la Passion, qu'aurait-il dit ?

Le plus simple est encore de lui poser la question. Thomas pourquoi veux-tu voir et toucher le corps meurtri de ton Seigneur ?

« Je veux m'assurer que la résurrection n'a pas effacé les marques de son humanité. Si son corps est lisse de toute trace de son passage parmi nous, c'est que son nouveau statut le fait entrer dans une réalité qui n'est plus la notre. Il délaisse ce que nous avons en commun, ce corps de misère, pour accéder à une majesté que nous ne pouvons atteindre. Nous l'avons perdu deux fois. La mort nous l'a ravi ainsi que sa résurrection puisque nous n'avons plus rien en commun avec lui. Si son corps de gloire est exempt des marques de sa Passion, la vie nouvelle qu'il atteint gomme tout ce qui le rattachait à nous. Je veux voir et toucher ses plaies pour m'assurer que le Ressuscité reste des nôtres. »

Jésus répond à cette demande en montrant ses stigmates. Il le fait pour Thomas et pour les disciples de tous les temps. La résurrection n'a pas effacé les plaies. Jésus est bien notre frère. Il conserve dans sa vie nouvelle les marques qui le relie à nous. Sa résurrection ne détruit pas la relation à ses disciples mais la transforme. Thomas vient alors à la foi et nous trouvons sur ses lèvres une belle profession de foi: « *Mon Seigneur et mon Dieu.* »

L'itinéraire de Thomas est celui d'un disciple qui a tout lâché pour suivre Jésus. Il a fait du Christ l'unique horizon de son existence. Il tient la mort pour rien pourvu qu'il soit trouvé fidèle.

Au début de cette homélie, je posais la question de notre ressemblance ou de notre dissemblance avec Thomas. Chacun répondra pour soi. Pour ma part, je le tiens pour un frère aîné qui m'enseigne les exigences de la suite du Christ. Je décèle en lui l'œuvre de la grâce car il est impossible de s'attacher au Christ jusqu'à mépriser sa propre vie sans que cela ne soit donné.

Thomas est entré dans la joie de son Maître. Par son intercession, que nous obtenions du Seigneur la victoire sur la peur afin de vivre en disciples quelques soient les difficultés que nous rencontrerons. Amen

Père Thierry Cazes